

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 22 (2015)
Heft: 2: Par tous les sens = Mit allen Sinnen

Vorwort: Par tous les sens : Editorial = Mit allen Sinnen : Editorial
Autor: Krampfl, Ulrike / Missfelder, Jan-Friedrich / Rathmann-Lutz, Anja

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par tous les sens

Editorial

Dans ses manuscrits d'économie politique et de philosophie, Karl Marx souligne que «la formation des cinq sens est le travail de toute l'histoire passée».¹ Derrière l'apparente simplicité et l'évidence de cette phrase se cache une affirmation profondément dérangeante. Marx accorde ici au processus historique ni plus ni moins la force de marquer, de former et de façonner ce qui est fondamentalement propre à l'être humain, ce qui lui permet d'entrer en contact avec son environnement: son appareil sensoriel. C'est donc la *condition humaine* même qu'il transpose ici dans le domaine de l'histoire. Une seule et unique phrase suffit à effacer la distinction entre culture et nature, entre sujet et objet d'observation scientifique. Ecrite semble-t-il quasiment en passant, cette phrase n'en contribue pourtant pas moins à élaborer tout un programme scientifique. La constitution des sens, leur arrangement, taxonomie et hiérarchie, leurs facultés, leurs compétences et limites doivent être considérés comme le résultat d'un travail historique. Loin de se poser en réponse, cette affirmation soulève au contraire un ensemble de questions: à quoi ressemble exactement cette élaboration historique des sens et du donner sens? Quels facteurs historiquement déterminables décident de ce que l'on peut entendre, voir, sentir, goûter ou toucher? Et puis: quelle est l'histoire de ces pratiques sensorielles? A quelles transformations sont-elles exposées? Quelles pratiques politiques, économiques et culturelles nos dispositions sensorielles ont-elles permises ou peut-être même empêchées?

Ainsi posées, ces questions font de toute histoire une histoire sensorielle. Les hommes et les femmes s'approprient le monde au travers de leurs sens; toutes leurs actions, dès qu'elles se veulent signifiantes, sont d'abord et toujours sensorielles, en tant qu'elles traduisent et transmettent des ordres politiques, des structures sociales et des valeurs culturelles sous forme d'expériences par les sens. Ecrire une histoire des sens revient donc à élaborer une histoire avec et par tous les sens. C'est dans cet esprit que Mark M. Smith, l'un des pionniers de la discipline, opère une distinction entre deux désignations ou significations.² En tant que champ (*field*), l'histoire des sens s'intéresse à la sensibilité au sens strict du terme, c'est-à-dire à l'histoire de l'écoute, de la vue, et cetera et se démarque

thématiquement d'autres champs de la recherche historique. En tant qu'*habitus* (*habit*), l'histoire des sens plaide en revanche pour un changement de perspective qui s'ouvre sur la totalité de l'histoire. Ici, il ne s'agit plus uniquement de mettre en lumière l'appareil sensoriel humain en tant qu'objet de recherche peu historicisé jusqu'à présent, mais d'analyser l'ensemble des facettes de l'histoire au travers de sa structure sensorielle.³ Une telle histoire synthétique des sens se différencie ainsi d'approches plus anciennes de l'histoire des idées telles qu'on les trouve par exemple chez Lucien Febvre⁴ ou Robert Jütte⁵ qui cherchaient principalement à saisir la signature sensorielle des époques passées par le biais d'une hiérarchie des sens variant au fil du temps. Par ailleurs, une telle démarche permet d'éviter les dangers liés à la réduction d'une époque historique à un seul sens dominant qui l'aurait entièrement marqué de son emprise. Nous pensons ici plus particulièrement au concept controversé de «dévotion visuelle» (*Schaufrömmigkeit*) pour le bas Moyen Age,⁶ à la caractérisation de l'historien français Robert Mandrou qui définit le 16^e siècle comme le «siècle qui préfère écouter»⁷ ou encore à la proclamation d'une «épistémè iconique»⁸ de la (post)modernité par les sciences de l'image longtemps restées hégémoniques. Il s'agit plutôt de poser notre regard sur des pratiques sensorielles spécifiques par lesquelles les actrices et acteurs s'approprièrent leur monde «par tous les sens». Cela implique aussi qu'une telle histoire ne puisse traiter chaque sens indépendamment des autres mais se doive d'analyser dans leur «intersensorialité» les relations qui existent entre diverses pratiques sensorielles.⁹ Les travaux d'Alain Corbin, qui ont connu une large reconnaissance internationale, ont sans nul doute donné le ton et su éveiller un intérêt historique pour les sens d'antan.¹⁰ L'histoire culturelle francophone lui reste encore aujourd'hui fortement obligée, tandis qu'elle ne semble guère prendre connaissance des tendances anglo- et germanophones esquissées dans ce cahier thématique. Par ailleurs, l'histoire des émotions et celle du corps forment d'importants creusets historiographiques – d'autant que la perception et l'expérience des sens sont et ont été inextricablement liées à l'expérience et à la manifestation corporelles des affects qui se déclinent selon les situations, les cultures et les individus. Enfin, l'appareil sensoriel humain, de par la compréhension que nous nous en faisons, peut-être même de par son fonctionnement, est lui-même soumis aux changements de l'histoire.¹¹

Au-delà de ces approches de l'histoire du corps – dont l'histoire du jeûne et de l'expérience religieuse ou celle de la perception de la douleur sont autant d'exemples¹² – il faut encore mentionner l'attention récente portée aux sens par l'histoire de l'environnement. Enfin, les études littéraires offrent à leur tour un intérêt pour notre questionnement lorsqu'elles interrogent le lien entre le langage (littéraire) et une réflexion sur la capacité de recourir (physiquement) aux sens.¹³

Comme souvent, l'anthropologie offre des éléments stimulants pour une nouvelle histoire pluri- ou intersensorielle. Il en va de même des «études d'ambiances» qui pratiquent une «sensitive approach of the built environment»¹⁴ dans une perspective pluridisciplinaire – bien que les sciences de l'architecture et de l'ingénierie y soient plus représentées que les sciences humaines. Leur intérêt réside dans le fait qu'elles tiennent compte de l'ensemble de l'appareil sensoriel aussi bien dans sa configuration interne que dans son interaction avec l'espace matériel et social. Quant au champ de l'anthropologie, nous nous contenterons d'en indiquer quelques facettes. Tandis que l'approche intersensorielle de Joël Candau met l'accent sur l'interdépendance entre les contextes culturels et les processus cognitifs, notamment ceux liés à la mémoire,¹⁵ David Le Breton, quant à lui, développe sa réflexion sur la «saveur du monde» sur la base d'une anthropologie sociale de l'expérience du corps et des émotions.¹⁶

Le concept d'une «anthropology of the senses», tel qu'il a été conçu par les anthropologues culturels canadiens David Howes et Constance Classen au début des années 1990, s'avère particulièrement fécond pour la recherche historique.¹⁷ Howes et Classen s'intéressent à l'identification de cultures sensorielles au sens général du terme tout comme aux structurations par les sens de pratiques concrètes. Ils ne se limitent pas uniquement à la description de la signification d'un sens particulier pour une société donnée, mais s'interrogent aussi sur les modalités sensorielles (*sensory modalities*)¹⁸ en examinant les conditions précises de l'interaction entre différentes pratiques sensorielles. Une telle ethnographie des sens peut aussi inspirer des recherches historiques sur toutes les époques. Les cultures sensorielles du présent comme du passé englobent les structures sociales, les rapports de pouvoir, les relations entre hommes et femmes, les configurations médiatiques, les transferts culturels et en particulier les dispositions spatiales.¹⁹ Nous les percevons par tous les sens mais nous observons aussi leur continuel renouvellement. En cela, les cultures sensorielles sont loin d'être statiques et par-là déterminantes d'une culture, mais font elles-mêmes l'objet de conflits sociaux, s'insèrent dans une communication culturelle plus large, varient individuellement, en fonction des circonstances, selon le moment de la journée et de l'année.

Les contributions du présent volume permettent d'introduire cette discussion dans les différents champs historiques. Par leur hétérogénéité, elles reflètent, d'une part, la diversité des approches esquissées et témoignent, d'autre part, de la spécificité du discours sur les sens pour une époque donnée ou au sein d'un domaine de recherche.

Anne-Caroline Rendu Loisel révèle à l'exemple de textes cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie les tensions suscitées par la question des perceptions sensorielles. Entre exacerbation et privation, les sens peuvent, selon la situation,

servir soit d'intermédiaires ou d'obstacles à l'échange entre vivants, Dieux et défunts. La plurisensorialité permet alors d'établir en principe la communication avec l'«autre», non pas en isolant chaque sens mais, au contraire, en s'appuyant sur leur concours qui les unissent inextricablement.

Véronique Mehl se penche elle aussi sur la multiplicité des expériences sensorielles en expliquant comment les sens des croyants sont mobilisés par des gestes, des postures, des stimuli lors de sacrifices rituels dans la Grèce antique. Que ce soit au moment du sacrifice même ou à l'occasion du repas commun, les sens sont constamment sollicités afin de constituer un souvenir partagé dans la mémoire collective et de contribuer ainsi à la consolidation du groupe. Divers sons, odeurs et effets visuels permettent de (re)présenter le divin et de le rendre ainsi percevable par les sens. Un effet synesthésique apparaît surtout pour les sens de la vue et de l'ouïe auxquels vient s'ajouter souvent celui de l'odorat.

Dans son article dédié à la nourriture, au repas et surtout à une archéologie du goût au Moyen Age, *Dorothee Rippmann* opère un mariage fécond entre histoire des sens et histoire de l'alimentation. Au travers d'une analyse de recettes médiévales, elle parvient à historiciser la perception sensorielle elle-même. Rippmann montre ainsi à l'exemple de sauces comment la diététique du Moyen Age abordait des questions de neurophysiologie.

Marie Lezowski consacre son étude aux visites pastorales dans l'Italie des 16e et 17e siècles au temps de l'archevêque Carlo Borromeo. Elle explique comment l'Eglise catholique forma et développa un ensemble de normes sensorielles, d'expertises et de stratégies, afin d'adapter l'espace et l'aménagement du lieu de culte aux impératifs de la Contre-Réforme.

Hind Karoui explore quant à elle la dimension sensible de la vie urbaine et du quotidien dans les demeures de dignitaires tunisiens des 18e et 19e siècles. En invoquant une «scénologie ambiante» elle propose une relecture à la fois émotionnelle (retraite, repos) et socio-politique (abri contre l'instabilité politique, possibilité d'observer sans être vu depuis cette «citatelle imprenable») de l'ambiance plurisensorielle mise en place par l'architecture (intérieure) et l'aménagement matériel de la demeure.

La contribution d'*Eric Monin* et de *Nathalie Simonnot* se penche sur un processus intersensoriel situé à la croisée entre espace intérieur et extérieur, à savoir la vitrine – espace charnière emblématique de la société de consommation moderne. Ils analysent la stimulation plurisensorielle émanant des stratégies commerciales de présentations visuelles en proposant, d'une part, un examen des conceptions théoriques dans les arts et les sciences appliqués et, d'autre part, une étude des pratiques de l'aménagement des vitrines dans les grands magasins parisiens de l'après-guerre.

20 *Silvia Berger Ziauddin* consacre son article à un sujet brûlant de la politique de

sécurité collective en Suisse: le bunker. Berger Ziauddin porte un regard nouveau sur l'abri anti-nucléaire qui associe l'histoire des sens à celle de l'espace, du corps et des émotions. Ce faisant, elle montre qu'avec et dans le bunker, c'est la totalité de l'appareil sensoriel corporel que l'on cherchait à protéger. Son étude est fondée sur des sources peu étudiées jusqu'à présent que nous livrent les *shelter habitability studies*. Il apparaît ici clairement que la régulation des perceptions sensorielles au sein du bunker constituait un élément primordial du dispositif étatique de sécurité. La mise en scène d'un «bien-être» et d'une «ambiance conviviale» permettait de faire face au chaos incontrôlable.

Ecrire l'histoire par tous les sens permet aussi d'interroger les procédés traditionnels de la recherche historique.²⁰ Là encore, on peut recourir avec profit aux débats en anthropologie des sens. L'anthropologue anglaise Sarah Pink oppose ainsi à l'anthropologie des sens (*anthropology of the senses*) d'Howes et Classen une véritable anthropologie sensorielle (*sensory anthropology*), qui réfléchit à sa propre réalisation au travers de la perception sensorielle des anthropologues même.²¹ Par ailleurs, la recherche historique ne peut se réduire à une étude des sens, mais constitue aussi une pratique sensorielle qui évolue entre le «goût de l'archive»,²² le travail de l'œil pendant la lecture et l'expérience tactile lors de l'écriture assistée par ordinateur et de la production textuelle. Dans cette perspective, les contributions de Julien Honnorat et de Katerina Melissinou offrent une autoréflexion sur un tel «sensuous scholarship».²³

Dans son ethnographie sensorielle du carnaval dans les Cyclades, *Katerina Melissinou* ne rend pas uniquement compte de la complexité des transitions entre pratiques de l'écoute, de la vision et du goûter, mais s'interroge aussi sur sa propre position sensorielle en tant qu'ethnographe. *Julien Honnorat* considère la relation entre les sens lors du travail à/ devant l'écran du point de vue de la philosophie et de la théorie de l'art. L'écran n'implique pas tant être une désubstantialisation et une concentration sur le visuel inhérentes à la technologie, mais plutôt une présence intersensorielle spécifique.

Enfin, *Karin Renold* examine la transformation des pratiques de muséologie au sujet de la forme et de la matière en prenant pour point de départ de son étude les collections de denrées alimentaires et les objets qui y sont liés.

Les contributions réunies dans ce volume offrent ainsi un apport double. Elles présentent, d'une part, des études de cas historiques stimulantes de pratiques sensorielles. D'autre part, elles nous invitent à ne cesser de réfléchir sur notre propre travail historique en tant que travail de formation des cinq sens dans l'histoire.

*Ulrike Krampel, Jan-Friedrich Missfelder,
Anja Rathmann-Lutz, Aline Steinbrecher
(Traduction: Siegfried Bodenmann)*

Notes

- 1 Karl Marx, *Manuscripts de 1844. Economie politique et philosophie*, éd. par Emile Bottigelli, Paris 1962, 92.
- 2 Cf. Mark M. Smith, *Sensing the Past. Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching in History*, Berkeley 2007, 5; cf. aussi: Idem, «Producing Sense, Consuming Sense, Making Sense. Perils and Prospects for Sensory History», *Journal of Social History* 40 (2007), 841–858; Daniel Morat, «Sinne», in Anne Kwaschik, Mario Wimmer (dir.), *Von der Arbeit des Historikers. Ein Wörterbuch zur Theorie und Praxis des Historikers*, Bielefeld 2010, 183–186; Carolyn Birdsall et al., «Forum: The Senses», *German History* 32/2 (2014), 256–273.
- 3 Pour une vue d'ensemble de la littérature consacrée à une nouvelle histoire des sens, cf.: Peter Denney, «Looking Back, Groping Forward: Rethinking Sensory History», *Rethinking History* 15 (2011), 601–616; Forum «The History of the Senses», *American Historical Review* 116 (2011), 307–400; Smith (voir note 2).
- 4 Voir à ce propos par exemple les travaux de Lucien Febvre: *Le problème de l'incroyance au XVIIe siècle. La religion de Rabelais*, Paris 2003 [1942], 393–399; «La sensibilité et l'histoire: Comment reconstituer la vie affective d'autrefois?», in *Annales d'histoire sociale* 3 (1941), 5–20; «Histoire et psychologie» [1938], in Idem, *Combats pour l'histoire. L'ancien et le nouveau*, Paris 1992, 207–220.
- 5 Cf.: Robert Jütte, *Geschichte der Sinne. Von der Antike bis zum Cyberspace*, Munich 2000; Richard Newhauser, Corine Schleif (dir.), *The Senses in Medieval and Renaissance Intellectual History* (The Senses and Society 5/2), Oxford 2010; Stephen G. Nichols et al. (dir.), *Rethinking the Medieval Senses. Heritage, Fascinations, Frames*, Baltimore 2008; C. M. Woolgar, *The Senses in Late Medieval England*, New Haven 2006; Anthony Synnott, «Puzzling over the Senses: From Plato to Marx», in David Howes (dir.), *The Varieties of Sensory Experience*, Toronto 1991, 61–76; Agostino Paravicini Bagliani (dir.), *I cinque sensi – The Five Senses* (Micrologus 10), Florence 2002.
- 6 Cf. Thomas Lentès, «Inneres Auge, äusserer Blick und heilige Schau. Ein Diskussionsbeitrag zur visuellen Praxis in Frömmigkeit und Moraldidaxe des späten Mittelalters», in Klaus Schreiner (dir.), *Frömmigkeit im Mittelalter. Politischsoziale Kontexte, visuelle Praxis, körperliche Ausdrucksformen*, Munich 2002, 179–220; Michael Camille, «Before the Gaze. The Internal Senses and Late Medieval Practices of Seeing», in Robert S. Nelson (dir.), *Visibility Before and Beyond the Renaissance. Seeing as Others Saw*, Cambridge 2000, 197–223; pour une vision encore plus différenciée qui développe la dimension synesthésique de la vue au Moyen Age, voir aussi Thomas Lentès, «Soweit das Auge reicht. Sehsituationen im Spätmittelalter», in Thomas Lentès, Heike Schlie, Barbara Welzel (dir.), *Das «Goldene Wunder» in der Dortmunder Petrikirche. Bildgebrauch und Bildproduktion im Mittelalter*, Bielefeld 2004, 241–258.
- 7 Robert Mandrou, *Introduction à la France moderne 1500–1640. Essai de psychologie historique*, Paris 1998 [1961], 89.
- 8 Gottfried Boehm, «Das Paradigma «Bild»: die Tragweite der ikonischen Episteme», in Hans Belting (dir.), *Bilderfragen. Die Bildwissenschaft im Aufbruch*, Munich 2007, 77–82, ici 78 et passim.
- 9 Sur le concept d'intersensorialité, cf.: Steven Connor, «Edison's Teeth: Touching Hearing», in Veit Erlmann (dir.), *Hearing Cultures. Essays on Sound, Listening and Modernity*, Oxford 2004, 153–172; David Howes, «Scent, Sound, and Synesthesia: Intersensoriality and Material Culture Theory», in Christopher Tilley et al. (dir.), *Handbook of Material Culture*, Londres 2006, 161–172; Mark M. Smith, «Styling Sensory History», *Journal of Eighteenth-Century Studies* 35 (2012), 469–472.
- 10 Cf. entre autres de Alain Corbin: *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe–XIXe siècles*, Paris 1982; *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible*

- dans les campagnes au XIXe siècle, Paris 1994; «Anthropologie et histoire des sens», in Idem, *Le temps, le désir et l'horreur*, Paris 1990, 228–241.
- 11 Cf. généralement: Claudia Jarzebowski, «Tangendo. Überlegungen zu frühneuzeitlicher Sinnes- und Emotionengeschichte», in Arndt Brendecke (dir.), *Praktiken der Frühen Neuzeit*, Cologne 2016 (à paraître); Damien Boquet, Nagy Piroska (dir.), *Le sujet des émotions au Moyen Age*, Paris 2005; Damien Boquet, Laurence Moulinier-Brogi, Piroska Nagy (dir.), *La chair de l'émotion médiévale = Médiévales* 61 (2011).
 - 12 Cf. les travaux restés fondamentaux pour les relations entre corps et expérience religieuse de Caroline Walker Bynum, en particulier: *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris 1994 [1987]; cf. aussi: Esther Cohen, «The Animated Pain of the Body», *American Historical Review* 105/1 (2000), 36–68; Roselyne Rey, *Histoire de la douleur*, Paris 1993; en relation avec la douleur autant physique que sociale: Arlette Farge, *La déchirure. Souffrance et déliaison sociale au XVIIIe siècle*, Montrouge 2013.
 - 13 Cf. le review article de Clare A. Lees, «Books and Bodies. Literature and the Senses in the Early Middle Ages», *postmedieval* 3/4 (2012), 476–488.
 - 14 Cf.: Réseau International Ambiances | International Ambiances Network, <http://www.ambiances.net/home.html>; *Ambiances. International Journal of Sensory Environment, Architecture and Urban Space / Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain*, <http://ambiances.revues.org/> (consulté le 29. 3. 2015).
 - 15 Cf. pour ne nommer qu'un de ses nombreux travaux: Joël Candau, «Intersensorialité humaine et cognition sociale», *Communications* 86 (2011), 25–63.
 - 16 Nous renvoyons là aussi uniquement à l'un de ses travaux: David Le Breton, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris 2006.
 - 17 Cf. surtout: David Howes, Constance Classen, *Ways of Sensing. Understanding the Senses in Society*, Londres 2014; Constance Classen, *Worlds of Sense. Exploring the Senses in History and across Cultures*, Londres 1993; David Howes, *Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor 2003.
 - 18 David Howes, «Can these Dry Bones Live? An Anthropological Approach to the History of the Senses», *Journal of American History* 95 (2008), 442–451, ici 446.
 - 19 Cf. par exemple les tentatives en aucuns cas exhaustives d'histoire de la ville: Alexander Cowan, Jill Steward (dir.), *The City and the Senses. Urban Culture since 1500*, Aldershot 2007; Robert Beck, Ulrike Krampfl, Emmanuelle Retaillaud-Bajac (dir.), *Les cinq sens de la ville, du Moyen Age à nos jours*, Tours 2013.
 - 20 Cf. dans une perspective d'histoire de l'art: Claire J. Farago, Robert Zwijnenberg (dir.), *Compelling Visuality. The Work of Art in and Out of History*, Minneapolis 2003.
 - 21 Cf. Sarah Pink, David Howes, «The Future of Sensory Anthropology / The Anthropology of the Senses», *Social Anthropology* 18 (2010), 331–340; voir à ce sujet aussi le débat consécutif entre Pink, Howes et Tim Ingold in *Social Anthropology* 19 (2011), 313–331.
 - 22 Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris 1989.
 - 23 Paul Stoller, *Sensuous Scholarship*, Philadelphia 1997.

Mit allen Sinnen

Editorial

«Die Bildung der fünf Sinne ist eine Arbeit der ganzen bisherigen Weltgeschichte»,¹ notierte Karl Marx in seinen *Ökonomisch-philosophischen Manuskripten*. Der Satz, so leicht und selbstverständlich er geschrieben ist, birgt ein gewaltiges Irritationspotenzial. Marx schreibt dem historischen Prozess die Kraft zu, das Ureigenste des Menschen, sein Sensorium, mit dem er überhaupt erst mit seiner Umwelt in Verbindung zu treten vermag, zu prägen, zu formen und zu bilden. Er überführt die *conditio humana* selbst in den Bereich der Geschichte. Die scharf gezogene Grenze zwischen Kultur und Natur, zwischen Subjekt und Gegenstand wissenschaftlicher Beobachtung wird in einem einzigen Satz aufgelöst. Zugleich entwirft dieser eher beiläufig hingeschriebene Satz ein ganzes wissenschaftliches Programm. Die Ausbildung der Sinne, ihre Ordnungen, Taxonomien und Hierarchien, ihre Fähigkeiten, ihre Zuständigkeiten und Begrenzungen sind als Ergebnisse historischer Arbeit anzusehen. Aber hier fangen die Fragen erst an: Wie genau sieht diese Sinn(es)bildungsarbeit der Geschichte aus? Welche historisch bestimmbaren Faktoren bestimmen, was zu hören, zu sehen, zu riechen, zu schmecken oder zu tasten ist? Und weiter: Welche Geschichte haben diese sensorischen Praktiken selbst, welchen Transformationen sind sie ausgesetzt, welche politischen, ökonomischen, kulturellen Praktiken werden durch sensorische Dispositionen ermöglicht oder womöglich verhindert?

So gefragt, wird alle Geschichte zur Geschichte der Sinne. Menschen eignen sich ihre Welten vermittelt ihrer Sinne an, alle ihre Handlungen sind, wenn sie sinnhaft sein wollen, immer schon sinnlich, indem sie politische Ordnungen, soziale Strukturen und kulturelle Bedeutungen als sensorische Erfahrungen vermitteln. So ist eine Geschichte der Sinne zugleich eine Geschichte mit allen Sinnen und durch alle Sinne. Ganz in diesem Sinn hat Mark M. Smith, einer der Pioniere der neueren Sinnesgeschichte, zwischen einer Sinnesgeschichte als «field» und als «habit» unterschieden.² Als «field» thematisiert sie die Sinne *stricto sensu*, als Geschichte des Hörens, Sehens und so weiter, in thematischer Abgrenzung zu anderen historischen Forschungsfeldern. Als «habit» plädiert Sinnesgeschichte für eine Umstellung der Perspektive auf das Ganze der Geschichte. Hier geht es

nicht nur darum, mit dem menschlichen Sensorium einen bis anhin unterhistorisierten Gegenstand in den Fokus der Forschung zu rücken, sondern sämtliche Facetten der Geschichte hinsichtlich ihrer sensorischen Struktur zu untersuchen.³ Eine solche synthetische Sinnesgeschichte grenzt sich dabei von älteren ideengeschichtlichen Ansätzen etwa bei Lucien Febvre⁴ oder Robert Jütte⁵ ab, welche die sinnliche Signatur vergangener Epochen vor allem über die historisch variablen Hierarchiemodelle der Sinne greifen wollten. Zugleich ermöglicht sie, der Gefahr zu entgehen, historische Epochen auf ihre Prägung durch einzelne Leitsinne zu reduzieren. Dies betrifft etwa das umstrittene Konzept spätmittelalterlicher «Schaufrömmigkeit»,⁶ die Charakterisierung des 16. Jahrhunderts als eines «siècle qui préfère écouter» durch den französischen Historiker Robert Mandrou⁷ ebenso wie die Proklamation einer «ikonischen Episteme»⁸ der (Post-)Moderne durch die lange Zeit hegemoniale Bildwissenschaft. Vielmehr geraten historisch je spezifische sensorische Praktiken in den Blick, durch welche sich historische AkteurInnen ihre Welt «mit allen Sinnen» aneigneten. Dies bedeutet aber auch, dass Sinnesgeschichte die einzelnen Sinne nicht isoliert behandelt, sondern im Sinn einer «Intersensorialität» die Beziehungen verschiedener sensorischer Praktiken zueinander analysiert.⁹

Tonangebend für das historische Interesse an den vergangenen Sinnen waren zweifelsohne die Arbeiten von Alain Corbin,¹⁰ die auch international breit rezipiert wurden; ihnen bleibt die französischsprachige kulturhistorische Forschung weiterhin stark verpflichtet, während sie hingegen die hier skizzierten englisch- und deutschsprachigen Trends kaum zu rezipieren scheint. Wichtige historiografische Kontexte bilden zudem die Emotions- und die Körpergeschichte, zumal Sinneswahrnehmung und -erleben mit kulturell, situativ und individuell je spezifischen Verkörperungen von Affekten verwoben ist und das menschliche Sensorium in seiner Konzeption, ja möglicherweise Funktionsweise selbst historischem Wandel unterliegt.¹¹ Neben körpergeschichtlichen Ansätzen zum Beispiel zur Geschichte von Nahrungsentzug und religiöser Erfahrung oder zur Schmerzwahrnehmung,¹² ist auch die neue Aufmerksamkeit für die Sinne seitens der Umweltgeschichte zu nennen. Von Interesse sind schliesslich auch Ansätze der Literaturwissenschaften, die den Verbindungen zwischen der Reflexion über die – physische – Einsatzfähigkeit der Sinne und (literarischer) Sprache nachgehen.¹³

Anregungen für eine neue pluri- beziehungsweise intersensorielle Geschichte liefern, wie so oft, die Anthropologie, aber auch die «Ambiances»-Studien, welche über einen pluridisziplinären Zugang – wenngleich hier Architektur und Ingenieurwissenschaften präsenter sind als die Sozialwissenschaften – einen «sensitive approach of the built environment»¹⁴ praktizieren und dabei das gesamte Sensorium in seinem inneren Zusammenwirken sowie in Interaktion mit dem materiellen und sozialen Raum berücksichtigen. Aus dem Feld der

Anthropologie seien lediglich einige wenige Facetten genannt. Stellt der intersensorielle Ansatz von Joël Candau die Interaktion von kulturellem Kontext und kognitiven und besonders Erinnerungsprozessen in den Mittelpunkt seiner Untersuchungen,¹⁵ entwickelt David Le Breton seine Auseinandersetzung mit der «saveur du monde» auf der Grundlage einer Sozialanthropologie von Körpererfahrung und Emotionen.¹⁶

Für die historische Forschung anschlussfähig und fruchtbar erweist sich insbesondere das seit den frühen 1990er-Jahren von den kanadischen KulturanthropologInnen David Howes und Constance Classen entworfene Konzept einer «anthropology of the senses».¹⁷ Howes und Classen geht es um die Identifikation von sensorischen Kulturen im übergreifenden Sinn wie auch in der sinnlichen Strukturierung konkreter Praktiken. Dies erschöpft sich nicht nur in der Beschreibung der Bedeutung einzelner Sinne für einzelne Gesellschaften, sondern auch um «sensory modalities»,¹⁸ also um das «wie genau?» einer sensorischen Praktik im Verhältnis zu anderen. Solche Sinnesethnografien können auch historische Forschungen zu allen Epochen inspirieren. Sensorische Kulturen der Gegenwart und der Vergangenheit umfassen dabei Sozialstrukturen, Macht- und Geschlechterverhältnisse, Medienkonstellationen, Kulturtransfers und insbesondere räumliche Settings,¹⁹ die mit allen Sinnen erfahren und zugleich stets von neuem produziert werden. Sie sind daher keinesfalls statisch und gleichsam kulturdeterminierend, sondern selbst Gegenstand gesellschaftlicher Konflikte und Objekt kultureller Kommunikation, variieren aber auch individuell, situativ, tages- und jahreszeitlich.

Die Beiträge des vorliegenden Heftes sind geeignet, diese Diskussion in die verschiedensten Felder der Geschichtswissenschaft hineinzutragen. In ihrer Heterogenität spiegeln sie einerseits die Vielfalt der oben skizzierten Herangehensweisen und zeugen zum anderen auch vom unterschiedlichen Stand der Diskussion in den Epochen beziehungsweise Spezialgebieten.

Anne-Caroline Rendu Loisel zeigt anhand von Keilschrifttexten des alten Mesopotamien Spannungen im Umgang mit Sinneswahrnehmungen auf: Im Wechsel von Übersättigung und Entzug dienen die Sinne in unterschiedlichen Situationen als Vermittler oder Verhinderer von Austausch unter Lebenden, Göttern und Toten. So erlaubt die Plurisensorialität grundsätzlich die Etablierung einer Kommunikation mit dem «Anderen», wobei die Sinne keinesfalls isoliert, sondern im Gegenteil untrennbar miteinander verbunden sind.

Ebenfalls auf die Vervielfältigung der Sinneserfahrung zielt *Véronique Mehl*, wenn sie erläutert, wie durch Gesten, Haltungen und Sinnesanreize der Körper der Gläubigen in antike Opferrituale einbezogen wird. Immer wieder werden im Opfer selbst und im gemeinsamen Mahl die Sinne aktiviert, um eine kollektive Erinnerung zu schaffen und damit zur Stärkung der Gruppe beizutragen. Das

Göttliche wird durch bestimmte Geräusche, Gerüche oder visuelle Effekte präsentiert und damit sinnlich erfahrbar gemacht, wobei vor allem für den Seh- und Hörsinn beziehungsweise den Seh-, Hör- und Geruchssinn synästhetische Effekte erzielt werden.

Dorothee Rippmanns Beitrag verbindet die Sinnesgeschichte gewinnbringend mit einer Geschichte der Ernährung. Sie widmet sich dem Essen, der Ernährung und vor allem dem Geschmack im Mittelalter. Mit einer Analyse von mittelalterlichen Rezepten gelingt es ihr, die Sinneswahrnehmung selbst zu historisieren. Am Beispiel der Sauce etwa zeigt Rippmann, wie sich die mittelalterliche Ernährungslehre mit sinnesphysiologischen Fragen auseinandersetzt. *Marie Lezowski* zeigt am Beispiel der Kirchenvisitationen im Italien des 16. Jahrhunderts unter Erzbischof Carlo Borromeo, wie die katholische Kirche sensorische Normen, Expertisen und Strategien der Begutachtung ausbildete, um Kirchenräume und Kirchengestaltungen den Erfordernissen der Gegenreformation anzupassen.

Hind Karoui untersucht in ihrem Beitrag die sinnliche Dimension des städtischen Lebens- und Wohnalltags tunesischer Führungseliten des 18. und 19. Jahrhunderts anhand einer «scénologie ambiante»; sie schlägt eine sowohl emotionale (Rückzug, Ruhe) als auch sozialpolitische Lesart (Schutz vor politischer Instabilität, die Wohn-«Festung» ermöglicht Beobachten ohne gesehen zu werden) des plurisensoriellen «Ambientes» vor, das durch die (innen)architektonische und materielle Ausgestaltung der Stadtpalais geschaffen wurde.

Eric Monin und *Nathalie Simonnot* befassen sich mit einem intersensoriellen Prozess, der an einer für die moderne Konsumgesellschaft strategischen Schnittstelle von Innen- und Aussenraum situiert ist, dem Schaufenster. Am Beispiel der Theoriebildung in Angewandter Kunst und Wissenschaft sowie der Praxis der Schaufenstergestaltung in Pariser Grosskaufhäusern der Nachkriegszeit analysieren sie die plurisensorielle Stimulationskraft visueller Präsentationsstrategien. Der Beitrag von *Silvia Berger Ziauddin* führt zu einem brisanten Thema der Schweizer Sicherheitspolitik: dem Bunker. Berger Ziauddin wirft in die Atomschutzbunker einen neuen Blick, der Raumgeschichte, Körpergeschichte und Emotionsgeschichte mit Sinnesgeschichte verknüpft und aufzeigt, dass im und mit dem Bunker das gesamte körperliche Sensorium der Menschen geschützt werden sollte. Als Quellen hierzu dienen ihr die bislang wenig erforschten *shelter habitability studies*. Hier wird deutlich, dass die Regulierung der Sinneswahrnehmungen im Bunker ein wichtiger Teil des staatlichen Sicherheitsdispositivs war, denn durch «Wohlbefinden» und eine «freundliche Atmosphäre» konnte dem unkontrollierbaren Chaos im Bunkerraum begegnet werden.

Geschichte mit allen Sinnen zu treiben, stellt auch die traditionellen Verfahren historischen Forschens zur Disposition.²⁰ Auch hier lassen sich Debatten aus

der Anthropologie der Sinne produktiv aufgreifen. So hat die englische Anthropologin Sarah Pink der «anthropology of the senses» Howes/Classen'scher Prägung eine genuine «sensory anthropology» gegenübergestellt, die ihre eigene Ermöglichung durch die Sinne der Anthropologin und des Anthropologen ernst nimmt und reflektiert.²¹ Auch historische Forschung ist nicht nur Forschung über die Sinne, sondern als sinnlich bestimmte Praktik zwischen dem «goût de l'archive»,²² der Augenarbeit des Lesens und der taktilen Praxis computergestützter Textproduktion. Insbesondere die Beiträge von Julien Honnorat und Katerina Melissinou leisten eine Selbstreflexion eines solchen «sensuous scholarship»,²³ und bieten zudem einen interessanten Einblick in disziplinäre Praktiken jenseits der Geschichtswissenschaften. Die Ethnologin *Katerina Melissinou* arbeitet in ihrer sensorischen Ethnografie des Karnevals auf den griechischen Kykladeninseln nicht nur die Komplexität der Übergänge zwischen Praktiken des Hörens, Sehens und Schmeckens heraus, sondern reflektiert zugleich ihre eigene sensorische Position als Ethnografin. *Julien Honnorat*, selbst Künstler und Kunsttheoretiker, reflektiert aus philosophischer Perspektive den vielschichtigen Sinneszusammenhang des Arbeitens am/vor dem Bildschirm, das weniger als eine der Technologie inhärente Entsubstanzialisierung und Konzentration auf das Visuelle, denn als intersensorielle Präsenz zu verstehen sei. *Karin Renold* schliesslich thematisiert am Beispiel der Sammlung von Nahrungsmitteln und damit verbundenen Objekten den Wandel musealer Praxis im Umgang mit Form und Materie.

Die in diesem Heft versammelten Beiträge zur Sinnesgeschichte leisten daher Doppeltes: Einerseits liefern sie aufregende Fallstudien historischer Sinnespraxis, andererseits fordern sie aber auch immer wieder dazu auf, das eigene historiografische Tun als Bildung der Sinne in der Geschichte zu reflektieren.

*Ulrike Krامل, Jan-Friedrich Missfelder,
Anja Rathmann-Lutz, Aline Steinbrecher*

Anmerkungen

- 1 Karl Marx, «Ökonomisch-philosophischen Manuskripte», in Iring Fetscher (Hg.), *Marx-Engels-Studienausgabe*, Bd. 2: *Politische Ökonomie*, Frankfurt a. M. 1990, 38–128, hier 103.
- 2 Vgl. Mark M. Smith, *Sensing the Past. Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching in History*, Berkeley 2007, 5; vgl. auch: Ders., «Producing Sense, Consuming Sense, Making Sense. Perils and Prospects for Sensory History», *Journal of Social History* 40 (2007), 841–858; Daniel Morat, «Sinne», in Anne Kwaschik, Mario Wimmer (Hg.), *Von der Arbeit des Historikers. Ein Wörterbuch zur Theorie und Praxis des Historikers*, Bielefeld 2010, 183–186; Carolyn Birdsall et al., «Forum: The Senses», *German History* 32/2 (2014), 256–273.
- 3 Vgl. als Überblicke über die neuere sinnesgeschichtliche Literatur: Peter Denney, «Looking Back, Groping Forward: Rethinking Sensory History», *Rethinking History* 15 (2011),

- 601–616; Forum «The History of the Senses», *American Historical Review* 116 (2011), 307–400; Smith (wie Anm. 2).
- 4 Vgl. etwa die Arbeiten von Lucien Febvre: *Das Problem des Unglaubens im 16. Jahrhundert. Die Religion des Rabelais*, Stuttgart 2002 [1942], 372–382; «Sensibilität und Geschichte [1941]», in Ders., *Das Gewissen des Historikers*, Berlin 1988, 91–107; «Geschichte und Psychologie» [1938], ebd., 79–90.
 - 5 Vgl. dazu: Robert Jütte, *Geschichte der Sinne. Von der Antike bis zum Cyberspace*, München 2000; Richard Newhauser, Corine Schleif (Hg.), *The Senses in Medieval and Renaissance Intellectual History (The Senses and Society 5/2)*, Oxford 2010; Stephen G. Nichols et al. (Hg.), *Rethinking the Medieval Senses. Heritage, Fascinations, Frames*, Baltimore 2008; C. M. Woolgar, *The Senses in Late Medieval England*, New Haven 2006; Anthony Synnott, «Puzzling over the Senses: From Plato to Marx», in David Howes (Hg.), *The Varieties of Sensory Experience*, Toronto 1991, 61–76; Agostino Paravicini Bagliani (Hg.), *I cinque sensi – The Five Senses (Micrologus 10)*, Florenz 2002
 - 6 Vgl. dazu: Thomas Lentès, «Inneres Auge, äusserer Blick und heilige Schau. Ein Diskussionsbeitrag zur visuellen Praxis in Frömmigkeit und Moraldidaxe des späten Mittelalters», in Klaus Schreiner (Hg.), *Frömmigkeit im Mittelalter. Politisch-soziale Kontexte, visuelle Praxis, körperliche Ausdrucksformen*, München 2002, 179–220; Michael Camille, «Before the Gaze. The Internal Senses and Late Medieval Practices of Seeing», in Robert S. Nelson (Hg.), *Visuality Before and Beyond the Renaissance. Seeing as Others Saw*, Cambridge 2000, 197–223; nochmals differenziert und mit Blick auf die synästhetische Dimension spätmittelalterlichen Sehens v. a. auch Thomas Lentès, «Soweit das Auge reicht. Sehituale im Spätmittelalter», in Thomas Lentès, Heike Schlie, Barbara Welzel (Hg.), *Das «Goldene Wunder» in der Dortmunder Petrikirche. Bildgebrauch und Bildproduktion im Mittelalter*, Bielefeld 2004, 241–258.
 - 7 Robert Mandrou, *Introduction à la France moderne 1500–1640. Essai de psychologie historique*, Paris 1998 [1961], 89.
 - 8 Gottfried Boehm, «Das Paradigma «Bild»: die Tragweite der ikonischen Episteme», in Hans Belting (Hg.), *Bilderfragen. Die Bildwissenschaft im Aufbruch*, München 2007, 77–82, hier 78 und passim.
 - 9 Begriff nach Steven Connor, «Edison’s Teeth: Touching Hearing», in Veit Erlman (Hg.), *Hearing Cultures. Essays on Sound, Listening and Modernity*, Oxford 2004, 153–172; vgl. auch: David Howes, «Scent, Sound, and Synesthesia: Intersensoriality and Material Culture Theory», in Christopher Tilley et al. (Hg.), *Handbook of Material Culture*, London 2006, 161–172; Mark M. Smith, «Styling Sensory History», *Journal of Eighteenth-Century Studies* 35 (2012), 469–472.
 - 10 Vgl. u. a.: Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille. L’odorat et l’imaginaire social, XVIIIe–XIXe siècles*, Paris 1982; Ders., *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris 1994; Ders., «Anthropologie et histoire des sens», in Ders. (Hg.), *Le temps, le désir et l’horreur*, Paris 1990, 228–241.
 - 11 Allgemein: Claudia Jarzebowski, «Tangendo. Überlegungen zu frühneuzeitlicher Sinnes- und Emotionengeschichte», in Arndt Brendecke (Hg.), *Praktiken der Frühen Neuzeit*, Köln 2016 (im Erscheinen); Damien Boquet, Nagy Piroska (Hg.), *Le sujet des émotions au Moyen Age*, Paris 2005; Damien Boquet, Laurence Moulinier-Brogi, Piroska Nagy (Hg.), *La chair des émotions = Médiévales* 61 (2011).
 - 12 Grundlegend zum Verhältnis von Körper und religiöser Erfahrung sind nach wie vor die Arbeiten von Caroline Walker Bynum, insbesondere: *Holy feast and holy fast. The religious significance of food to medieval women*, Berkeley 1987; vgl. auch: Esther Cohen, «The Animated Pain of the Body», *American Historical Review* 105/1 (2000), 36–68; Roselyne Rey, *Histoire de la douleur*, Paris 1993; zum Zusammenhang von physischem und sozialem Leid Arlette Farge, *La déchirure. Souffrance et déliaison sociale au XVIIIe siècle*, Montrouge 2013.

- 13 Vgl. den *review article* von Clare A. Lees, «Books and Bodies, Literature and the Senses in the Early Middle Ages», *postmedieval* 3/4 (2012), 476–488.
- 14 Vgl. dazu: Réseau International Ambiances | International Ambiances Network, <http://www.ambiances.net/home.html>; *Ambiances. International Journal of Sensory Environment, Architecture and Urban Space / Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain*, <http://ambiances.revues.org/> (Zugriff am 29. 3. 2015).
- 15 Vgl. unter vielen anderen Arbeiten Joël Candau, «Intersensorialité humaine et cognition sociale», *Communications* 86 (2011), 25–63.
- 16 Vgl. unter vielen anderen Arbeiten David Le Breton, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris 2006.
- 17 Vgl. v. a.: David Howes, Constance Classen (Hg.), *Ways of Sensing. Understanding the Senses in Society*, London 2014; Constance Classen, *Worlds of Sense. Exploring the Senses in History and across Cultures*, London 1993; David Howes, *Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor 2003.
- 18 David Howes, «Can these Dry Bones Live? An Anthropological Approach to the History of the Senses», *Journal of American History* 95 (2008), 442–451, hier 446.
- 19 Vgl. beispielsweise die – keineswegs erschöpfenden – Versuche in der Stadtgeschichte: Alexander Cowan, Jill Steward (Hg.), *The City and the Senses. Urban Culture since 1500*, Aldershot 2007; Robert Beck, Ulrike Krampfl, Emmanuelle Retaillaud-Bajac (Hg.), *Les cinq sens de la ville, du Moyen Age à nos jours*, Tours 2013.
- 20 Vgl. aus kunsthistorischer Perspektive Claire J. Farago, Robert Zwijnenberg (Hg.), *Compelling Visuality. The Work of Art in and Out of History*, Minneapolis 2003.
- 21 Vgl. Sarah Pink, David Howes, «The Future of Sensory Anthropology / The Anthropology of the Senses», *Social Anthropology* 18 (2010), 331–340; dazu auch die nachfolgende Debatte zwischen Pink, Howes und Tim Ingold in *Social Anthropology* 19 (2011), 313–331.
- 22 Arlette Farge, *Der Geschmack des Archivs*, Göttingen 2012.
- 23 Paul Stoller, *Sensuous Scholarship*, Philadelphia 1997.